

Le Mas d'Azil, le 5 avril 2020.

Diffusé par Internet, en raison du confinement lié
à la pandémie du COVID 19.

Sermon du dimanche des **Rameaux**.

TB : Matthieu 21. 1-11

Les Rameaux, une fête populaire où les foules se déplacent pour acclamer Jésus. Cette année 2020 pourtant, les foules chrétiennes ne seront pas au rendez-vous. Ultimement, n'est-ce pas l'occasion de rappeler avec force que la Parole ne souffre pas du confinement ? Elle est libre et elle est capable de toucher les cœurs en dehors des églises et des temples. C'est elle, par l'Esprit-Saint qui nous bénit, ainsi que nos maisons.

Cette semaine sur France Inter un invité faisait cette citation de Malraux : « *La foule immense où l'homme est un ami* ». Et ce monsieur de faire remarquer que la pandémie du COVID 19, avait pour effet pervers de transformer la foule amie en foule ennemie. Effectivement, alors que d'habitude, on aime (en tous cas à petite dose!) le contact avec la foule... En ce moment, c'est tout le contraire : la foule nous fait peur car elle multiplie le risque de propagation du virus. Chose terrible, même sans parler de foule, voilà que le contact avec un proche et un ami devient source de peur. Celui à qui l'on serrait la main chaleureusement, ou que l'on embrassait, devient objet de méfiance et on a tendance à le repousser. Pas facile d'assumer psychologiquement cette inversion! Heureusement, cette situation ne devrait pas se prolonger trop longtemps, nous l'espérons tous.

Alors : la foule qui entoure Jésus le jour des Rameaux, est-elle amie ou ennemie ? Gageons qu'elle est plutôt amie. Voilà plein de gens qui se rassemblent spontanément autour de lui. Le phénomène est surprenant d'ailleurs... A l'époque, il n'y avait pas de téléphone portable et on ne parlait pas de « *réseaux sociaux* » . Comment donc tous ces gens ont-ils été mis au courant que Jésus faisait son entrée à Jérusalem ? Jésus jouissait d'une grande renommée populaire pour laquelle on peut penser que les miracles qu'il faisait n'étaient pas étrangers. Des gens le suivaient en permanence (Marc 6. 31) espérant sans doute bénéficier de quelque guérison. Mais ils le suivaient aussi tout simplement parce qu'ils l'aimaient. Le jour des Rameaux, pourquoi ne serait-ce pas le Saint-Esprit plutôt que le hasard ou le *téléphone juif* qui avait donné rendez-vous, à beaucoup de monde à l'entrée de Jérusalem parce que, ce jour là, Jésus devait dire et faire des choses très importantes ?...

Jésus fait donc une entrée remarquée à Jérusalem... Cette ville que son ancêtre David avait choisie pour être la capitale du royaume d'Israël. Bien sûr la monture qu'il choisit est humble. Ce n'est pas le magnifique cheval Bucéphale ¹ d'Alexandre le Grand qui avait autrefois traversé la Palestine et dont le brillant passage restait dans la mémoire collective. Ce ne sont pas non plus les chevaux des haras du grand roi Salomon. Non ! Jésus choisit un âne, monture beaucoup plus modeste mais bien plus intelligente qu'on ne l'a dit à l'époque des bonnets d'âne dans les écoles. Mais ce choix, frères et soeurs, n'est pas uniquement motivé par la modestie, encore moins par quelque non-conformisme de salon... Ce choix de Jésus pour l'âne pourrait remonter à l'époque où David n'était pas encore roi mais allait le devenir. A cette époque : Tsiba, le serviteur de son ami Méphi-Bosheth, voulant encourager son accès au trône, alla le trouver au milieu de ses soldats avec deux ânes munis de bâts. Et il dit à David « *Les ânes serviront de monture à la famille du roi, le pain et les fruits d'été sont destinés à nourrir les jeunes hommes, et le vin à désaltérer ceux qui seront fatigués dans le désert.* » (2 Sam 16. 1) Ainsi, la première monture de David fut l'âne. Or, le jour des Rameaux, la foule acclame Jésus en criant : « *Hosanna pour le fils de David...* » (V 9) Jésus donc, monté sur son âne, rappelle les origines modestes mais vaillantes et nobles de la monarchie d'Israël.

Pourtant, même si Jésus est déjà roi, son royaume reste à conquérir. Son royaume, frères et sœurs, ce sont nos cœurs à nous ses disciples qui l'acclamons quand il passe sur notre route. Son royaume ce sont aussi tant d'hommes et de femmes qui ne connaissent pas encore l'Évangile mais que Jésus voudrait englober dans son amour. Son royaume, enfin, c'est un royaume de paix et non de guerre. L'âne justement est un symbole de paix alors que le cheval, bien malgré lui, a été choisi comme instrument de guerre.

Mais, si l'on réfléchit plus profondément encore, Jésus aux Rameaux nous donne un autre message beaucoup plus fondamental. Il arrive non seulement comme le roi, mais en même temps comme le Messie. « *Celui qui vient au nom du Seigneur* » (V 9) que, parmi d'autres, le prophète Zacharie avait annoncé clairement dans ses visions. (Zach 9. 9) Matthieu cite ce prophète dans notre texte. Jésus est Celui qui vient accomplir toutes les prophéties de l'Ancien Testament. C'est maintenant la fin de sa vie terrestre. Il le sait très bien. Il faut donc qu'il se manifeste clairement à tous. La foule est là comme témoin de cette fin de vie. Jésus n'est pas un roi confidentiel, il est un roi populaire. Tout Jérusalem doit savoir qu'il est là. Plus tard, on ne pourra pas lui reprocher de ne pas s'être fait connaître. Il sera rejeté on le sait et il pleurera sur Jérusalem qui n'aura pas su le recevoir comme le roi qui aurait pu lui apporter la paix définitive. Ce n'est pas le peuple qui est responsable de ce rejet, mais ce sont les chefs religieux et politiques. Quelques jours après l'événement des Rameaux, Jésus va se lamenter sur cette ville de Jérusalem, sa capitale, qui n'a pas « *voulu* » de son ministère de rassembleur... (Mat 23. 37-39)

1(de βοῦς / boûs, le bœuf, et de κεφαλή / kephalê, la tête)

Mais il faut voir encore plus loin, chers frères et sœurs... Le Messie, c'est Celui qui est déjà venu... Mais c'est aussi Celui qui doit Re-venir à la fin des Temps. Et ici de nouveau, le prophète Zacharie nous éclaire. Au chapitre 14, il annonce le Jour solennel où Le Seigneur se manifesterà à la fin des temps : « *Ses pieds se poseront, ce jour-là, sur le mont des Oliviers qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté Est. Le mont des Oliviers se fendra par le milieu, d'Est en Ouest, et une très grande vallée se formera.* » (Zach 14. 4) Dans la tradition juive, on pense que c'est le Messie qui posera son pied sur le mont des Oliviers à la fin des Temps. Or, Jésus, commence à souffrir sa Passion, précisément au Mont des oliviers, où le Messie doit se manifester à la Fin des Temps. (Luc 22. 39)

En résumé, frères et sœurs, l'événement des Rameaux avec Jésus sur son âne manifeste qu'il est le roi d'Israël mais aussi le Messie. L'âne sur lequel il monte au Mont des oliviers rappelle celui que Tsiba avait envoyé au roi David. Il n'avait pas encore pleinement pris possession de son royaume mais il allait le faire bientôt. Il en est de même pour Jésus, frères et sœurs. Cette semaine, nous le célébrerons souffrant et confidentiel. Le jour vient où « *Tout œil le verra.* » comme le dit l'Apocalypse (1. 7) où, à la Fin des Temps, le monde entier sera contraint de reconnaître qu'il est Messie et Fils de Dieu. Ce Jour approche frères et sœurs !

Chers frères et sœurs, le dimanche des Rameaux nous introduit non seulement à la Gloire de Pâques mais d'abord à la souffrance du vendredi saint, où nous célébrerons notre roi incompris et martyr pour la Paix et la Vérité.

Aujourd'hui nous vivons un temps d'épreuve inédite et universelle mais si nous acclamons Jésus sur son petit âne ; si nous le suivons au jardin des oliviers, au prétoire et au pied de la croix... Alors, il nous fera participer au triomphe de la Résurrection. Oui frères et sœurs, il est temps de relever la tête. Comme le dit saint Paul dans l'épître aux romains « *La nuit est avancée, le jour approche.* » Rom 13. 12 (« *Nox praecessit, dies autem appropinquavit* »²)

Amen.

² Phrase célèbre issue de la traduction latine de la *Vulgate*